

CORPUS**Texte A : Fantaisie**

Il est un air pour qui je donnerais
 Tout Rossini, tout Mozart et tout Weber ;
 Un air très-vieux, languissant et funèbre,
 Qui pour moi seul a des charmes secrets.

5 Or, chaque fois que je viens à l'entendre,
 De deux cents ans mon âme rajeunit :
 C'est sous Louis treize... Et je crois voir s'étendre
 Un coteau vert que le couchant jaunait,
 Puis un château de brique à coins de pierre,

10 Aux vitraux teints de rougeâtres couleurs,
 Ceint de grands parcs, avec une rivière
 Baignant ses pieds, qui coule entre des fleurs.
 Puis une dame, à sa haute fenêtre,
 Blonde aux yeux noirs, en ses habits anciens...

15 Que, dans une autre existence peut-être,
 J'ai déjà vue ! — et dont je me souviens !

Gérard de Nerval, « Fantaisie », in *Petits Châteaux de Bohême*, 1853.

Texte B : Le Vin des amants

Aujourd'hui l'espace est splendide !
 Sans mors, sans éperons, sans bride,
 Partons à cheval sur le vin
 Pour un ciel féérique et divin !

5 Comme deux anges que torture
 Une implacable calenture,
 Dans le bleu cristal du matin
 Suivons le mirage lointain !
 Mollement balancés sur l'aile

10 Du tourbillon intelligent,
 Dans un délire parallèle,
 Ma sœur, côte à côte nageant,
 Nous fuirons sans repos ni trêves
 Vers le paradis de mes rêves !

Charles Baudelaire, « Le Vin des amants », in *Les Fleurs du mal*,
 Section « Le Vin », 1861.

Texte C : Ariette I

I
 Le vent dans la plaine
 Suspend son haleine.
 (Favart.)

C'est l'extase langoureuse,
 C'est la fatigue amoureuse,
 C'est tous les frissons des bois
 Parmi l'étreinte des brises,

5 C'est, vers les ramures grises,
 Le chœur des petites voix.
 Ô le frêle et frais murmure !
 Cela gazouille et susurre,
 Cela ressemble au cri doux

10 Que l'herbe agitée expire...
 Tu dirais, sous l'eau qui vire,
 Le roulis sourd des cailloux.
 Cette âme qui se lamente
 En cette plainte dormante,

15 C'est la nôtre, n'est-ce pas ?
 La mienne, dis, et la tienne,
 Dont s'exhale l'humble antienne
 Par ce tiède soir, tout bas ?

Paul Verlaine, « Ariette I », in *Romances sans paroles*,
 Section « Ariettes oubliées », 1874.

Texte D : L'Amoureuse

Elle est debout sur mes paupières
 Et ses cheveux sont dans les miens,
 Elle a la forme de mes mains,
 Elle a la couleur de mes yeux,

5 Elle s'engloutit dans mon ombre
 Comme une pierre sur le ciel.
 Elle a toujours les yeux ouverts
 Et ne me laisse pas dormir.
 Ses rêves en pleine lumière

10 Font s'évaporer les soleils,
 Me font rire, pleurer et rire,
 Parler sans avoir rien à dire.

Paul Eluard, « L'Amoureuse », recueilli dans *Mourir de ne pas mourir*,
 Gallimard, 1926.